

# Introduction

Les chapitres de cet ouvrage rassemblent des travaux d'histoire effectués pendant une trentaine d'années. Il s'agit d'articles de revues et de chapitres d'ouvrages collectifs, bien éparpillés ici et là, dont certains ne sont plus très accessibles.

Une telle anthologie permet d'offrir ces chapitres à des lecteurs qui n'iraient pas les chercher dans les bibliothèques tout en m'accordant la possibilité de réfléchir sur le contenu dans son ensemble. La plupart des chapitres représentent la participation à tel colloque, ou à telle demande d'un regard historique sur un sujet particulier. Si ces occasions et sujets représentent une certaine diversité, l'approche demeure celle d'un historien des réformes dites radicales et surtout de l'anabaptisme du xvi<sup>e</sup> siècle. Ai-je changé d'approche ou de regard pendant ces trente ans ? Y a-t-il une cohérence ou un manque de cohérence ? Quelle utilisation de l'histoire y trouve-t-on ? Y a-t-il du nouveau ou de la simple répétition ? C'est en réfléchissant à ces questions que je suis arrivé au titre *Histoire, identité et dialogue : réformes et réformes radicales*.

En principe, il serait possible de lire chaque chapitre pour lui-même, sans commencer au début pour lire l'ensemble dans sa continuité. Cependant, pour donner une certaine cohérence à

chacune pour faciliter une lecture globale, j'ai divisé l'ouvrage en deux parties.

Lorsque cela semblait nécessaire ou important, j'ai actualisé certaines notes ou références. Cependant l'essentiel de chaque travail est fidèle à l'original. Enfin, pour une meilleure compréhension, je présente au début de chaque article son occasion ou contexte premier de rédaction.

## Histoire

S'il s'agit évidemment d'un recueil de travaux d'historien, l'historien en question s'intéresse aussi à la théologie et a enseigné dans une faculté de théologie. Ce simple fait pose la question du lien entre « histoire » et « théologie ». L'ensemble des chapitres démontre la position que j'ai implicitement adoptée au début de ma carrière et mieux comprise avec les années. Cette perspective est élaborée en détail dans le chapitre 7 (« Histoire du christianisme et histoire de l'Église »).

Mes principaux travaux de recherche ont concerné deux anabaptistes : Pilgram Marpeck et Balthasar Hubmaier. Avec Marpeck, je me suis intéressé à la christologie à l'époque des réformes<sup>1</sup> et avec Hubmaier, mes recherches ont abordé les débuts de l'anabaptisme en lien avec le mouvement paysan, les réformes de Luther et de Zwingli<sup>2</sup>. Ces deux projets, accompagnés de 28 années d'enseignement d'histoire de l'Église – des origines à nos jours – constituent le fil rouge de cet ouvrage<sup>3</sup>.

- 
1. Neal BLOUGH, *Christologie anabaptiste. Pilgram Marpeck et l'humanité du Christ*, Genève, Labor et Fides, 1984. L'intérêt pour la christologie s'est poursuivi dans l'ouvrage collectif que j'ai dirigé : *Jésus-Christ aux marges de la Réforme*, Paris, Desclée, 1992.
  2. Neal BLOUGH, *Les révoltés de l'Évangile. Balthasar Hubmaier et les origines de l'anabaptisme*, Paris, Cerf, 2017.
  3. Il faudrait encore mentionner une vingtaine d'années d'enseignement de théologie (et d'histoire) dans le programme d'Études francophones de théologie anabaptiste (EFraTA) du Centre de formation et de rencontre

## Identité

L'un des changements de conceptualisation pendant mes années de recherches était le passage du terme « Réforme » pour représenter l'ensemble du protestantisme à la notion de « réformes ». Ce changement signifiait à la fois la pluralité des réformes appelées plus tard protestantes et l'inclusion de mouvements réformateurs catholiques, allant de l'humanisme d'Érasme au concile de Trente.

Inspiré par le travail de George Williams<sup>4</sup>, j'ai souvent utilisé le terme de « Réforme radicale », passant avec le temps à d'autres désignations moins unitaires, telles « marges de la Réforme » ou « dissidence protestante ». J'ai adopté la thèse selon laquelle les principes protestants de *sola scriptura* et de *sola fide* expliquent à la fois un air de famille et une diversité étonnante au sein du protestantisme<sup>5</sup>. Ainsi, dans cet ouvrage, l'utilisation de « réformes radicales » ou de « dissidence protestante » se réfère aux mouvements protestants n'ayant pas eu de lien étroit avec une autorité politique pour mettre en place leurs programmes de réforme.

Mes recherches principales ont surtout concerné les deux premières générations de réforme, une période qui correspond à la mise en place et au développement d'identités théologiques et confessionnelles. À partir d'un désir de changement largement partagé à l'époque de Luther (et déjà formulé au concile de Constance en 1415), le bouillonnement réformateur a fini par produire des identités qui n'existaient pas auparavant : luthérienne, réformée, anabaptiste, anglicane, tridentine. Le contexte polémique – qui a de plus généré toute une série de guerres – a fait en sorte que ces identités se sont basées en bonne partie sur l'utilisation de théologies formulées les unes contre les autres.

---

du Bienenberg, l'école européenne de théologie mennonite située à Liesstal, près de Bâle.

4. George WILLIAMS, *The Radical Reformation*, Kirksville, Sixteenth Century Journal Publishers, 3<sup>e</sup> éd., 1992.

5. *Jésus-Christ aux marges de la Réforme*, p. 199-209.

Dans ce contexte, l'anabaptisme a été l'objet d'un rejet presque total et il serait malhonnête de ne pas avouer que mes recherches ont aussi été motivées par une volonté de clarification et de réhabilitation de cet anabaptisme, ou plutôt de ces anabaptismes<sup>6</sup>. Nous bénéficions pour cela de travaux historiographiques remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et traversant le XX<sup>e</sup>. Les chapitres de la première partie du livre cherchent à expliquer les origines de l'anabaptisme, les débats qu'il a suscités et les réactions à son encontre. Cette approche a nécessité d'aborder en même temps le croisement d'influences entre l'humanisme, le mouvement paysan, Luther, Zwingli, Calvin et l'Église romaine. Ce faisant, ma démarche de « réhabilitation » s'est accompagnée d'un désir d'être aussi honnête et objectif que possible pour ne pas simplement faire de l'apologétique ou de l'hagiographie.

Le premier chapitre aborde la question délicate des liens existant entre le mouvement paysan, les réformes luthérienne et zwinglienne et l'émergence de l'anabaptisme. Les chapitres 2 et 3 explorent les manières diverses dont la démarche et la théologie réformatrice de Luther ont joué un rôle dans l'émergence de l'anabaptisme. Les chapitres 4, 5, et 6 posent un regard sur l'anabaptisme et la tradition réformée émergente à Strasbourg (Martin Bucer), à Lausanne (Pierre Viret), et à Genève (Jean Calvin).

## Dialogue

La deuxième partie du livre – alors que la première se concentre en très grande partie sur la recherche et l'explication de l'origine de l'anabaptisme dans le contexte plus large

---

6. « [...] Autant les résultats de la recherche doivent être, dans toute la mesure du possible, indépendants de la personnalité et des options du chercheur, autant ce qui fonde son désir d'histoire ne saurait, si l'on admet par hypothèse que celui-ci n'est pas pour rien dans la manière de considérer l'objet étudié, être passé sous silence » (Hubert Bost, *Théologie et histoire. Au croisement des discours*, Genève/Paris, Labor et Fides/Cerf, 1999, p. 13).

des réformes – rassemble quant à elle des travaux d'intérêt plus directement théologique. Il s'agit d'articles issus d'invitations à participer à des débats ou des dialogues théologiques en tant qu'historien. Mais rien n'interdit à ce dernier de se pencher sur des questions de sens ou de signification<sup>7</sup>. C'est pour cela que cette partie débute avec un chapitre sur le lien entre « histoire du christianisme » et « histoire de l'Église ».

Les théologies issues du xvi<sup>e</sup> ont chacune leur histoire, lesquelles ont longtemps servi à tracer et à renforcer de manière polémique les frontières confessionnelles. La question se pose ainsi de la relation entre histoire, les identités produites et la possibilité de dialogue entre celles-ci. Sans prétendre répondre totalement à cette question, la deuxième partie du recueil donne une série d'exemples où une approche historique a cherché à clarifier les débats en vue d'établir une meilleure compréhension entre les héritiers d'identités nées dans le conflit.

Plusieurs sujets m'ont intéressé dans cette partie, tous traités à partir d'impulsions et de débats théologiques de l'époque des réformes :

- l'utilisation du nouveau historiographique anabaptiste pour la construction d'une « nouvelle identité » mennonite en France au milieu du xx<sup>e</sup> siècle (chapitre 8) ;
- la recherche d'une ecclésiologie plus communautaire aux débuts du protestantisme (chapitre 9) ;
- la possibilité de conversations avec les mouvements charismatique et pentecôtiste (chapitres 10 et 11) ;
- la poursuite à notre époque de débats entre anabaptistes et calvinistes (chapitre 12) ;
- la question de la visibilité de l'Église à partir d'une comparaison entre la pensée de Marpeck et celle du concile Vatican II (chapitre 13) ;

---

7. « La science n'a pas pour objet de résoudre, la question du sens qui se pose au sujet, mais la réflexion scientifique ne peut pas non plus s'exempter de cette question » (H. Bost, *Théologie et histoire*, p. 117).

- enfin, la présence publique de l'Église dans l'Europe « post-chrétienne » (chapitre 14).

Mon espoir est que ces travaux contribuent à montrer l'importance de l'histoire et des contextes dans l'élaboration des théologies et des identités confessionnelles. Et qu'ainsi s'instaurent de nouvelles possibilités de dialogue.